La Grande Relève

FONDÉ EN 1935

MENSUEL DE RÉFLEXION SOCIO-ÉCONOMIQUE

VERS LA DÉMOCRATIE D'UNE ÉCONOMIE DE PARTAGE

« Vous voulez les pauvres secourus, moi je veux la misère supprimée. » **V. Hugo**

N° 1228 **Novembre 2022**

Sommaire

• **Au fil des jours**

page 2 **Yohann Grelier** *évoque quelques sujets d'actualité.*

• **Poésie**

page 9 *Si loin...*
Jacques Grieu *nous emmène en quête d'une planète-joyau.*

• **Réflexion**

page 3 *Sortir du capitalisme*
Pour une autre approche des activités économiques et sociales humaines au contact de la nature
Guy Évrard *visite les méandres des relations que l'homme entretient avec la nature.*

page 10 *Les objets temporels*
Pierre Tourev *évoque les risques d'accaparement de notre cerveau par l'industrie culturelle.*

• **Dossier : Mieux travailler, ensemble**

page 12 *De la coopération à la collaboration*
Yohann Grelier *présente une définition de ces notions, permettant de poser des bases de réflexion sur le travail en groupe.*

• **Courrier des lecteurs**

pages 11, 14

PRIX en FRANCE : 3 € – ISSN : 2117-5047 – eISSN : 2493-2752 – *Commission paritaire N°0418 I 83051*

Monnaies numériques de banques centrales

Les banques centrales de plusieurs pays[1], appuyées notamment par le FMI[2], travaillent activement à la mise en place de monnaies électroniques. Ces monnaies pourraient permettre de reprendre le contrôle des échanges numériques, accaparés par les crypto-monnaies telles la plus connue, le *bitcoin*.

Les transactions effectuées via l'utilisation de ces monnaies ne seront probablement pas anonymes et permettront une surveillance en temps réel des utilisateurs.

Ces travaux s'orientent en particulier pour rendre programmable ces monnaies[3], c'est-à-dire pour permettre des usages exclusifs de la monnaie : par exemple n'autoriser que l'achat de nourriture, ou le paiement de soins…

Gageons que dans un système ultra-libéral, ce nouvel outil ouvrira les portes à un contrôle toujours plus poussé des populations.

La guerre économique et technologique

La rivalité technologique entre les deux plus grandes économies de la planète bat son plein[4]. L'administration américaine a publié le 13 octobre dernier une réglementation[5] visant à restreindre drastiquement l'accès par la Chine à la technologie des semi-conducteurs, alors que les puces sont les briques essentielles dans la construction des appareils électroniques. Il sera désormais nécessaire à tout travailleur américain, en particulier expatrié sur le sol chinois, de disposer d'une autorisation de service dans ce secteur.

L'objectif serait de limiter l'accès par la Chine à ces composants pour brider sa capacité d'équipement militaire. Cet acte pourra paraître d'autant moins anodin, quand on apprend que Taïwan détient un savoir avancé sur cette technologie et se trouve être le premier producteur mondial[6]…

La Suisse augmente ses stocks

En raison des conditions économiques (logistiques), climatiques et géopolitiques, la Suisse envisage depuis deux ans, d'augmenter ses stocks de nourriture de 3 ou 4 mois, à 6 mois, pour le café, les céréales et le sucre[7]. Ce qui ramènerait les stocks à des niveaux des années 80, en période de guerre froide.

Des incendies de bâtiments agro-alimentaires[8]

À Rungis, l'entrepôt de 8 000 m² Les Halles Mandar a été détruit dimanche 25 septembre par un incendie. Il fournissait en fruits, légumes et herbes aromatiques des milliers de clients en restauration, ainsi que la grande et moyenne distribution.

Des fermes d'élevages partent également en fumée : 800 m² pour des chèvres à Gévezé près de Rennes le 17 juillet, 6 000 m² pour des vaches à Saint-Cyr-les-Vignes près de Lyon le même jour, 1 600 m² pour des porcs à Maroué près de Lamballe le 7 juillet…

Est-ce habituel ou en augmentation significative ? Un travail complémentaire serait nécessaire pour mettre ce sujet en perspective, car il pourrait bien être préoccupant.

Yohann Grelier

(1) https://fr.wikipedia.org/wiki/Monnaie_num%C3%A9rique_de_banque_centrale

(2) Séminaire du Fonds Monétaire International sur les risques et opportunités des monnaies numériques des banques centrales, 14/10/2022, https://youtu.be/2I9HR7BTmn0?t=1189

(3) Ibidem – 19 min 49 sec.

(4) Atlantico.fr – « *Où nous mènera la guerre des semi-conducteurs que Joe Biden vient de déclarer à la Chine ?* »

(5) Département du commerce des États-Unis d'Amérique – « *Mise en œuvre de contrôles supplémentaires à l'exportation : Certains articles de calcul avancé et de fabrication de semi-conducteurs ; utilisation finale des superordinateurs et des semi-conducteurs ; Modification de la liste des entités.* » §IV.C https://public-inspection.federalregister.gov/2022-21658.pdf

(6) Business France, « *L'industrie des semi-conducteurs à Taïwan : En pleine expansion et riche en opportunités* » https://youtu.be/sG3ilSusZgI

(7) « *La Suisse se prépare à des temps difficiles en augmentant ses réserves alimentaires* » https://www.reuters.com/markets/europe/swiss-gear-up-hard-times-with-bulked-up-food-reserves-2022-06-30/

(8) Pierre Jovanovic - *Revue de presse (économique)* https://www.jovanovic.com/blog.htm

Guy Evrard questionne la relation entre l'homme et la nature. Le développement industriel des activités humaines a inévitablement eu un impact sur l'environnement. Alors que le système-Terre a fait émerger l'homme, comment analyser et faire évoluer leur relation pour envisager un avenir équilibré ?

Sortir du capitalisme

Pour une autre approche des activités économiques et sociales humaines au contact de la nature

Ce 1er mai 2022, *journée internationale des travailleurs*, j'emporte avec moi pour un court séjour sur la Côte d'Opale, à Berck-sur-Mer, le livre de la philosophe Virginie Maris que j'avais sous le coude depuis sa parution fin 2018 : « *La part sauvage du monde*, sous-titré *Penser la nature dans l'Anthropocène* »[1]. Un rapprochement symbolique que l'on peut interroger en bien des occasions, si l'on y prête attention.

De fragiles prises de conscience locales

Berck-Plage fut pendant des décennies un lieu emblématique pour les mineurs du bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais, comme nous l'avons longuement raconté dans un ancien numéro de la GR[2]. D'abord dès les premiers *congés payés* après la victoire du *Front populaire* en 1936, puis après la guerre avec l'acquisition de l'hôtel Régina par les Houillères du bassin (HBNPC) à partir des années 1950 et jusqu'aux années 1990, qui permettait aux mineurs de séjourner avec leur famille, après tirage au sort dans chaque fosse pour de premières vacances au bord de la mer. Fruit des conquêtes sociales en même temps que reconnaissance gagnée après *la bataille du charbon*, vitale pour le redressement industriel du pays au lendemain de la *Libération*, ce furent longtemps de premiers pas « *du noir vers l'azur* ». On pourrait traduire aujourd'hui de premières échappées d'un monde industriel, déployé pour l'essentiel dans la région au XIXe siècle, vers la nature. Tout en valorisant l'apprentissage des vacances grâce aux organisations de tourisme social, nous nous sommes pourtant interrogés sur les prémices de la société de consommation.

La frange côtière, ici efficacement protégée entre trois grands centres portuaires (Dunkerque, Calais et Boulogne-sur-Mer) grâce aux acquisitions historiques du *Conservatoire du littoral*, reste comme un possible trait d'union entre les activités économiques et sociales humaines, et la nature (la mer bien sûr, un large estran, de vastes plages de sable fin, des dunes, des falaises de calcaire vers le cap Blanc-nez, des estuaires qui se peuplent de colonies de phoques, l'air et la lumière, les oiseaux marins migrateurs ou non, parfois l'arrière-pays…). Comme partout, des éclaireurs locaux aident à la prise de conscience et à la sauvegarde de cette frontière entrouverte que l'histoire n'a pas épargnée. On imagine cependant la difficulté des médiations entre pressions économiques de l'immédiateté, et vision à long terme d'une nature en bonne santé, y compris dans le cadre institutionnel des cinq parcs naturels régionaux (PNR) que compte la région des Hauts-de-France, notamment le *PNR des Caps et Marais d'Opale*, dans un système dominé par la logique capitaliste : « *Dans une région à vocation agricole et d'élevage d'un côté, et fortement urbanisée sur certains secteurs, les défis sont de taille pour préserver ces héritages naturels, sans jamais en faire des parcs d'attraction touristiques, et tout en y maintenant une harmonie entre vie rurale et urbaine* »[3].

[1] Virginie Maris, *La part sauvage du monde – Penser la nature dans l'Anthropocène*, éd. Seuil, coll. Anthropocène, 2018.

[2] Guy Evrard, *II. Gueules noires et salopards – Les luttes oubliées*, *La Grande Relève*, N°1148, déc. 2013, pp. 4-15.

[3] Richard Bayon, *Parc Naturel Régional des Caps et Marais d'Opale*, « *Entre mer et marais* », La Terre, N°8, juin-juillet-août 2022, pp. 67-69.

• • • Le 2 mai, l'édition locale du quotidien régional *La Voix du Nord* est distribuée à la sortie du supermarché. Outre l'actualité politique et sociale du 1er mai, le journal se fait l'écho des *Rencontres internationales des cerfs-volants* qui se sont terminées la veille à Berck (les 35èmes, drainant des centaines de milliers de spectateurs pendant 9 jours et dont le démontage des structures demandera encore une semaine). Deux articles convergent pour dire toute la difficulté à maîtriser le défi qui nous occupe : « *Les cerfs-volants, essentiels pour la vie commerciale berckoise* »[4], qui repose en effet aujourd'hui principalement sur le tourisme, et « *Pendant 9 jours, les Berckois ont vu la population de leur ville être multipliée par 10.* […] *Cela implique de serrer les dents.* […] *Surtout,* [ils] *vont profiter* [à nouveau] *de leur plage qu'ils avaient prêtée aux visiteurs. Quant aux cerfs-volants, il y en aura toujours dans le ciel de Berck* »[5]. La nature n'aura sans doute pas subi trop d'outrages irréparables, hormis mouettes et goélands qui auront avalé plus de frites lancées par les visiteurs que les jours d'été ordinaires ! Mais, sans raison économique, aurait-on besoin de rassembler tant de monde puisque des cerfs-volants il y en a toujours dans le ciel de Berck ?

Berck-plage (© Guy Evrard, avril 2018)

Reste à apprécier si la fête a globalement une influence plus apaisante que dévastatrice sur le comportement des humains entre eux et vis-à-vis de la nature environnante. J'ai personnellement évité le plus souvent l'évènement.

Plus loin dans le journal et plus au cœur de la région, on nous raconte qu'un groupe de marcheurs a découvert, quatre jours après la célèbre course cycliste Paris-Roubaix, que trois petites pâquerettes avaient survécu au passage des 169 coureurs et de leurs suiveurs dans la *trouée d'Arenberg*, haut lieu des pavés de *l'Enfer du Nord* et autre vestige du pays minier[6]. Gageons que

[4] Claire de Vregille, *Les cerfs-volants, essentiels pour la vie commerciale berckoise*, La Voix du Nord, édition Montreuillois, 2 mai 2022, p. 12.

[5] Fabrice Leviel, *Retour au calme*, ibidem, p. 11.

[6] Z. K. (avec FL. D.), *Elles ont bravé l'Enfer du Nord*, ibidem, p. 42.

Nous ne saurions trop suggérer à nos lecteurs de faire le plus possible découvrir La Grande Relève à leurs proches, d'abord pour les aider à réfléchir, et puis pour les inciter à s'abonner.

N'oubliez pas d'oublier La Grande Relève partout où vous souhaitez qu'elle soit lue !

S'abonner est le meilleur moyen de ***soutenir ce journal*** *qui, écrit et mis en pages par des bénévoles, ne vit* ***que grâce à ses abonnés****, sans publicités payantes et sans la moindre subvention.*

Merci à nos abonnés ***de nous économiser des frais de rappel en surveillant le numéro d'échéance de leur abonnement****: nous l'indiquons sur l'enveloppe d'expédition. Quand l'échéance est passée, nous poursuivons l'abonnement plusieurs mois avant d'envoyer une lettre de rappel.*

Souscription permanente

Pour que vive La Grande Relève !

D. Barreau 3€ – C. Balsalobre 2€ – B. Voyer 3€ – ***Merci à tous*** !

C'est grâce à cette souscription que nous pouvons poursuivre la publication du journal sans en augmenter le prix, et en faire le service gratuit à des personnes qui n'ont pas les moyens d'en payer l'abonnement, mais qui tiennent à le recevoir et à le partager.

les survivantes n'avaient émergé que les jours suivant la chevauchée, les racines bien enchâssées dans les interstices des pavés, témoignant ainsi d'une nature résiliente, souvent prête à remettre sur le métier un ouvrage adapté.

La part sauvage du monde

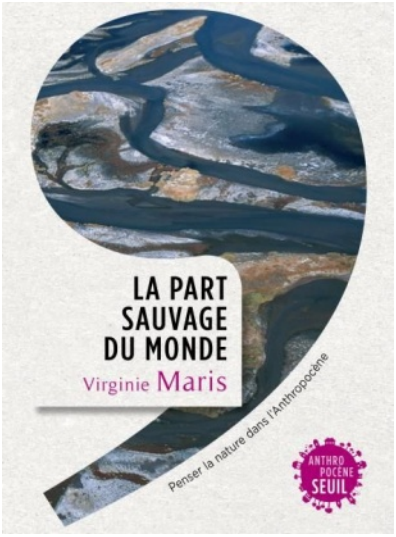
«*En déclarant la mort de la nature, nombreux sont ceux qui voient dans l'Anthropocène l'opportunité de prendre enfin les commandes d'un système Terre entièrement modelé par les humains. À rebours de cet appel au pilotage global, Virginie Maris* […] *invite à remettre au cœur de la réflexion* […] *la nécessité de limiter l'empreinte humaine sur la planète, en redonnant toute sa place au respect de cette nature indocile qui peuple nos paysages, nos imaginaires et qui constitue finalement l'autre face de notre humanité*»[7].

Il s'agit bien de lever l'impasse des comportements prédateurs et consuméristes, tant collectifs qu'individuels, générés par la logique capitaliste et souvent impérialiste, au nom du progrès. La redécouverte philosophique de la nature que propose l'auteure peut contribuer à l'émergence, enfin, d'une aspiration profonde, citoyenne et majoritaire de l'humanité à l'apaisement, comme un sursaut collectif salvateur, en recherchant une juste place des humains dans le monde du vivant et sur la planète. Les luttes sociales et les progrès scientifiques peuvent alors révéler de nouvelles fécondités.

Sur le concept de nature

Penser la nature comme étant extérieure aux affaires humaines, c'est en même temps prendre le risque de donner une nouvelle consistance à l'approche des *Modernes*, qui séparèrent nature et culture plus résolument au *siècle des Lumières*, afin d'œuvrer à l'émancipation humaine contre toute référence réactionnaire à un ordre du monde. «*Ce dualisme fait partie du problème et ne peut en aucun cas en constituer la solution*»[8]. Il faut plutôt tenter de retrouver le sens «*d'une nature irrémédiablement étrangère aux finalités humaines*»[9] dans le contexte de l'*Anthropocène*.

Des différentes approches discutées dans l'ouvrage de Virginie Maris et qui souvent s'entrecroisent, la définition privilégiée de la nature repose sur la reconnaissance d'une dynamique de la vie autonome dans un monde que nous n'avons pas créé et qui évolue sans nous, identifiée par l'auteure comme «*la part sauvage du monde*». Bien sûr, l'analyse scientifique traditionnelle considère que les activités humaines perturbent le fonctionnement «naturel» des écosystèmes. Après Darwin, on replace en effet les processus humains et non humains dans cette dynamique des écosystèmes, comprenant les interactions avec le milieu, l'homme se positionnant dans une stricte continuité avec le reste du vivant. Tenter de se référer à «*la part sauvage du monde*» revient à revendiquer la limitation drastique de l'influence humaine, avant que celle-ci ne soit définitivement reconnue comme un mécanisme d'anéantissement.



L'approche évolutionniste implique toutefois de considérer l'échelle des temps et de relativiser les conséquences de l'action des hommes, évitant de céder sans discernement au catastrophisme de l'*Anthropocène*. La vie sur Terre est apparue il y a probablement plus de 3,5 milliards d'années. *Homo sapiens* a émergé il y a environ 300 000 ans, demeurant la seule espèce *hominine* depuis près de 40 000 ans (dans l'arbre phylogénétique, les *hominines* sont les espèces du genre *homo* après leur séparation d'avec le chimpanzé, il y a 7 à 8 millions d'années[10]). Son intervention dans le processus évolutif se limite donc à 0,01 % de l'échelle des temps de la vie sur Terre en présence d'autres *hominines* (*Neandertal*, *Denisova*, *Flores*…), et à 0,001 % quand il reste seul. Par ailleurs, l'anthro-

[7] Virginie Maris, dans (1), quatrième de couverture.

[8] Virginie Maris, dans (1), p.15.

[9] Virginie Maris, dans (1), p.9.

[10] Voir par exemple Jean-Jacques Hublin, *Les premiers Sapiens européens*, La Recherche, N°570, juillet/septembre 2022, pp.29-31.

pologue Philippe Descola a montré que les peuples autochtones ne s'adaptaient pas simplement à leur environnement mais modifiaient significativement celui-ci, sans les conséquences du développement de la civilisation occidentale, soulignant que «*la conceptualisation occidentale de la nature conçue comme une totalité extérieure qu'on exploite est la chose du monde la moins bien partagée*»[11]. Il reconnaît néanmoins dans la culture «*un système de médiation avec la Nature que l'humanité a su inventer*»[12]. Prendre le pouvoir de limiter l'influence humaine devient donc une priorité politique qui se heurte évidemment à la logique capitaliste et impérialiste, ainsi qu'au mythe de la croissance, mais qui laisse une amplitude d'action considérable, pourvu qu'elle soit démocratique, en faveur de la nature sauvage.

À l'ère de l'Anthropocène

Paul Crutzen (1933-2021), prix Nobel de chimie 1995, proposa dès 2000 d'ouvrir une nouvelle ère géologique, l'*Anthropocène*, afin de traduire l'influence désormais significative de l'homme sur l'écosphère terrestre, puis plaida le développement de techniques de géo-ingénierie pour contenir le réchauffement climatique. Outre que le concept même et les propositions d'intervention à grande échelle font débat dans la communauté scientifique, la reconnaissance d'une nouvelle ère géologique implique des évaluations sur le terrain qui demanderont de nombreuses années avant que la *Commission internationale de stratigraphie* ne statue. Un autre élément essentiel du débat est le point de départ de cette nouvelle ère, mettant éventuellement un terme à l'Holocène actuel qui a débuté il y a 12000 ans avec la période interglaciaire dans laquelle nous vivons aujourd'hui, en même temps que la *révolution néolithique* dans la région du Croissant fertile au Proche-Orient. Bien que certains fassent justement référence à cette dernière transformation avec l'apparition de l'agriculture, ce pourrait être plutôt la révolution industrielle dans le monde occidental, à la croisée des XVIIIe et XIXe siècles, après l'invention de la machine à vapeur, ou encore d'autres évènements marqueurs plus récents sont discutés[13].

Le terme *Anthropocène* est lui-même objet de discorde sociopolitique car il désigne l'espèce humaine dans son ensemble, «*rendant invisibles les façons inégales dont les êtres humains contribuent à la crise et dont ils la subissent*»[14]. Oubliés les peuples autochtones, oubliés les rapports de force qui traversent les sociétés occidentales, oubliée la responsabilité de l'ordre capitaliste… Dans cette discorde, certains ont d'ailleurs proposé le terme *Capitalocène*, évidemment plus en phase avec notre analyse, mais qui pourrait être suspecté de se soustraire à l'indispensable objectivité scientifique en privilégiant l'approche politique. Alors même que des tentatives visent en réalité à mobiliser une science dite postnaturelle, une science des systèmes, un programme à grande échelle appliqué au système-Terre en crise, au service de l'hégémonie libérale. On prête ainsi à Paul Crutzen un propos préfigurant les discours prométhéens qui suivront: «*Les vieilles barrières qui séparaient la nature de la culture s'effondrent. Ce n'est plus nous contre la Nature, mais nous qui décidons ce qu'est la nature et ce qu'elle deviendra.* […] *Dans cette nouvelle ère, la Nature, c'est nous*»[15] ! Une manière aussi de pervertir le retour à une idée juste selon laquelle l'homme fait partie de la nature. Mais une vision qui conduirait surtout à en finir avec la perspective d'une société démocratique, et chercherait à installer durablement un pouvoir oligarchique et technocratique à l'échelle planétaire, s'appuyant sur les conseils d'experts scientifiques dévoués, au motif de l'urgence de sauver le monde.

En finir avec la nature ?

Les sciences humaines ont bien perçu l'ampleur et la complexité de la menace. Ainsi l'*École des hautes études en sciences sociales* (EHESS) a-t-elle organisé en 2019, en partenariat avec la ville de Marseille, une première édition du *Festival des sciences sociales* «*Allez savoir*» en posant la question en titre[16]. À défaut d'y avoir participé,

[11] *Entretien avec Philippe Descola, propos recueillis par Vivent Glavieux*, La Recherche, N°567, octobre/décembre 2021, pp. 122-129. Déjà cité par Guy Evrard, *Biodiversité, climat et question sociale*, La Grande Relève, N°1224, janv. 2022, pp. 2-7.

[12] Virginie Maris, dans (1), p. 80. Repris de Philippe Descola, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Quae éditions, Versailles, 2011, p. 36.

[13] Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'évènement Anthropocène – La Terre, l'histoire et nous*, éd. Seuil, coll. Anthropocène, 2013, p. 28.

[14] Virginie Maris, dans (1), p. 91.

[15] Virginie Maris, dans (1), p. 100.

[16] *Festival « Allez savoir »*, 2019 https://www.allez-savoir.fr/system/files/2019-09/ALLEZ-SAVOIR_2019_PROG_1.pdf
Deux autres éditions du Festival «*Allez savoir*» se sont déroulées depuis, respectivement sur les thèmes #2 «*Tout migre*» en 2021 et #3 «*À contretemps*» en 2022.

le texte quasi intégral de présentation par les présidents du comité scientifique (Antoine Liti et Valeria Siniscalchi), repris ci-après, et le programme complet accessible en référence, donnent la mesure de l'évènement. Nul doute que de cette réflexion collective des idées de nouvelles voies ont émergé, qu'il nous appartient de contribuer éventuellement à défricher.

« La nature, aujourd'hui, est au cœur de débats, d'inquiétudes, de mobilisations mais aussi de pratiques diverses — d'appropriations, de restauration, de manipulation — qui concernent l'environnement, l'espace urbain, les relations entre individus. Le terme évoque d'abord la planète menacée, le changement climatique, la biodiversité, la place des animaux, mais également les paysages, l'alimentation, le reproduction.

En finir avec la nature ? La formule peut paraître provocatrice, à un moment où il semble que l'urgence soit de la défendre et de la sauver. La nature est en péril, menacée par l'industrialisation massive, la destruction des écosystèmes, la réduction drastique de la biodiversité. C'est ici que les sciences sociales peuvent apporter un regard différent, décalé et précieux, en étudiant les liens complexes et subtils qui attachent les sociétés et leurs environnements. La nature n'est pas extérieure aux sociétés humaines, elle est produite, travaillée, transformée. Les menaces qui pèsent sur elle ne sont qu'une des modalités des relations complexes qu'elle noue avec les humains.

Plus largement, les sciences sociales s'emploient aujourd'hui à relativiser l'opposition entre culture et nature, qui organise la pensée moderne mais qui n'a rien d'universel. Elles déconstruisent les attitudes de ceux et celles qui ne voient dans la nature qu'un ensemble de ressources matérielles ou récréatives, mais aussi l'autorité morale dont la nature, à l'inverse, est souvent investie. Elles questionnent l'idée que certains phénomènes seraient justifiés parce que « naturels », qu'il existerait, par exemple une « nature humaine ». Elles posent et explorent des questions parfois surprenantes. La nature existe-t-elle ? Elle est un mythe occidental et romantique ? Peut-on se passer de l'idée de nature ? […] *Comment des individus appartenant à des contextes culturels différents pensent-ils leurs rapports avec leurs milieux et les êtres non humains ? Les plantes font-elles société ? Les animaux sont-ils nos semblables ? Qu'est-ce qu'un problème environnemental global ? Peut-on gouverner la nature ? Peut-on la réparer ou la modeler ? Quelles relations sociales et économiques se cachent* […] *dans nos assiettes ? ».*

Dépasser le capitalisme, laisser la nature évoluer à distance des hommes et reconsidérer nos activités économiques et sociales

Ce sont différentes facettes indissociables d'un même objectif dans notre monde fini : faire durer la vie sur Terre sans nous muer en post-humains. Investir l'espace, exploiter les ressources d'autres corps célestes, envisager de déménager sur d'autres planètes, est-ce réellement dans la continuité de l'expansion des hommes sur la Terre ? La dépense énergétique est devenue inconciliable avec de telles ambitions. Croire que la science résoudra un jour l'équation au bénéfice de tous les Terriens relève probablement du mythe. Pour l'heure, il s'agit donc de préserver un avenir vivable pour les 99 %, en arrêtant dès maintenant la fuite en avant qu'agitent devant nos yeux Elon Musk, Jeff Bezos, Mark Zuckerberg et bien d'autres. Des ruptures ont marqué l'évolution de la Terre, notamment lors des cinq extinctions précédentes, et sont reconnues dans les différentes ères géologiques. Nous sommes probablement engagés dans un phénomène de même ampleur avec la nécessaire régression démographique humaine à venir, que nous pourrions tâcher de maîtriser. Et si l'*Anthropocène* signait justement l'effondrement du capitalisme et le début d'une nouvelle odyssée humaine enfin apaisée et • • •

devenue conquérante d'un autre avenir, qui reposerait alors sur une inévitable désescalade industrielle entraînant l'asphyxie du pouvoir oligarchique ? Bien entendu un avenir qui ne négligerait pas l'analyse et les leçons du passé.

Kerbinigou (commune de Tréogat) : site naturel protégé de la baie d'Audierne (Finistère)
(© Ji-Elle, 2010, Wikimedia)

Cédric Gras, géographe et globe-trotter, particulièrement amoureux des grands espaces du nord-est de la Russie, ne partage pas forcément cet optimisme. «*L'homme là-bas n'est pas un gentil randonneur, il est armé et il tire. Les animaux le savent. C'est ça le monde sauvage pour moi*». Il parle avec admiration des hommes des bois : «*On ne cesse de nous dire qu'il faut vivre en harmonie avec le vivant. En fait, chez nous, à de rares exceptions près, nous n'en sommes plus capables. En Russie* [du moins celle qu'il arpente]*, ça a l'air pleinement naturel. Cela implique la chasse et la pêche*». Et il voit évidemment «*une corrélation entre croissance de la population mondiale et disparition du monde sauvage*». Il ne croit pas que nous parviendrons à adapter nos besoins à ceux de la nature car notre empreinte sur la biosphère est trop intense : «*Nous nous mentons à nous-mêmes. Il n'y aura pas de retour à la nature. Les nouvelles générations sont dans le métavers, les mondes virtuels*»[17] …

Pour terminer, en France, il me semble que la médiation qui devra intervenir sur la décision de prospection puis d'exploitation ou non de ressources potentielles en lithium découvertes en différents sites, suite à des travaux d'analyse prédictive du BRGM (Bureau des recherches géologiques et minières) rendus publics dans un rapport de décembre 2018[18], constituera un test hautement significatif des chemins que nous sommes prêts à emprunter. Le développement à grande échelle des batteries rechargeables, pour équiper en particulier les voitures électriques, explique l'intérêt suscité par ces découvertes. Le gouvernement y est favorable, seulement voilà, la ressource n'est généralement pas accessible sans dégrader sévèrement l'environnement, Notamment en baie d'Audierne, dans le Sud-Finistère, où le rapport du BRGM fait état d'une ressource potentielle de 66 000 tonnes d'oxyde de lithium dans le sous-sol de Tréguennec, en pays bigouden, dans le périmètre d'une zone écologique très protégée[19] : site classé Patrimoine national, propriété du Conservatoire du littoral, zone Natura 2000, zone Ramsar (label pour les zones humides d'importance internationale pour les oiseaux d'eau). Le développement industriel, même avec des arguments écologiques (la voiture électrique), peut avoir des conséquences en parfaite contradiction… et bien sûr, on ne peut se résoudre à importer le lithium en dégradant chez les autres ce que l'on veut protéger chez nous. Quelle solution ?

Guy Evrard

[17] Entretien avec Cédric Gras, texte de Philippe Vouillon, Terre Sauvage, N°404, sept. 2022, pp.42-44.

[18] *Ressources métropolitaines en lithium et analyse du potentiel par méthodes de prédictivité – Rapport final* BRGM/RP-68321-FR décembre 2018
https://infoterre.brgm.fr/rapports/RP-68321-FR.pdf

[19] Antoine Costa, *Lithium : l'État veut ouvrir des mines en Bretagne*, Reporterre, 19 mars 2022.
https://reporterre.net/Lithium-la-Bretagne-en-terrain-minier

Et si l'homme prenait conscience de l'exception de son précieux système-Terre ? Jacques Grieu nous invite à l'introspection à travers un voyage dans l'espace.

Si loin…

Il est une planète au fin fond de l'espace
Dont mon ami Roger dit qu'elle nous menace.
C'est pourtant me dit-il, *le plus fin des joyaux*
Et dans tout l'univers, il n'est rien de plus beau.

Mais ce monde inconnu, si l'homme y débarquait,
Pourrait-il y rester ? L'eau liquide y serait ?
A-t-il une atmosphère ? Avec de l'oxygène ?
À quoi ressemble-t-il ? À la rougeur martienne ?

Bien mieux que tout cela ! On peut y respirer
Vivre, s'y reproduire et s'y multiplier.
On croirait que cet astre a été fait pour nous,
Tellement ses attraits répondent à nos goûts.

Ses montagnes et ses pics, ses îles et ses mers ;
Ses neiges, ses glaciers, ses volcans, ses cratères,
Excitent nos envies d'aller les explorer :
On voudrait tout gravir et dans l'eau se baigner.

Mille essences de plantes ou bien d'arbres et de fleurs
Offrent leurs plus beaux fruits, leurs saveurs, leurs odeurs…
Les océans, dit-on, regorgent de poissons,
Et la faune, partout, y est à l'unisson.

(© Jacques Grieu)

Tournant sur elle-même elle fait nuits et jours,
Dosant pluies et chaleurs et frimas tour à tour.
Elle orbite si bien qu'elle crée des saisons
Et que chaque élément à nos vies correspond !

Tu dis qu'elle fait peur et nous met en danger ?
Si nous sommes avertis, pourra-on l'éviter ?
Il faudrait tout changer, m'a expliqué Roger.
Sans doute, est-il trop tard. Mais on peut essayer...

Pour voir tous ses trésors, admirer ses détails,
Aucun grand télescope et aucun attirail
N'est vraiment nécessaire. Il suffit d'un autre œil.
Pour un autre regard. Et surtout qu'on le veuille.

Roger est fort savant et parle comme un livre
Et de ce grand mystère, il faut qu'il me délivre :
Pour mieux voir ma merveille, aucun besoin d'expert ;
Regarde juste à tes pieds. On la nomme « La Terre ».

Jacques Grieu

Après des réflexions sur notre place dans l'espace sur notre Terre, et sur nos relations humaines, Pierre Tourev aborde notre rapport au temps, et la façon dont notre cerveau réagit à la production culturelle moderne.

Les objets temporels

Les "**objets temporels**", tels les chansons, les morceaux de musique, les discours, les films, les séries TV, les émissions de radio et de télévision, les spots publicitaires, les jeux vidéo, etc., sont caractérisés par une **existence intimement liée au temps et à son écoulement**. "Vivant" au présent, les objets temporels disparaissent au fur et à mesure qu'ils avancent. Ce sont, en quelque sorte, des objets qui passent. Gravée sur un support multimédia, une vidéo n'est pas une vidéo, ce n'est qu'un bout de plastique ou un peu de circuit imprimé. Elle n'existe en tant que telle que lorsqu'elle est projetée ou diffusée devant quelqu'un qui la regarde, et uniquement à ce moment-là.

Ces objets, **Edmund Husserl** (1859-1938), philosophe allemand, père de la phénoménologie[1], les appellent "**flux**". Ces flux coïncident, durant le temps de leur écoulement, avec l'écoulement du temps chez les consciences humaines qui les regardent ou les écoutent, et pour lesquels (et pour eux seulement) ils deviennent les objets temporels, ce pour quoi ils ont été conçus. C'est ce phénomène de coïncidence qui permet aux consciences humaines de se **synchroniser** avec le temps propre de ces objets.

Les livres, ou plus généralement les écrits, ne sont pas des objets temporels. Prenons l'exemple d'un roman, le lecteur, par le déchiffrage du langage et par son imagination voit une histoire se dérouler devant ses yeux ou, plus exactement, dans son cerveau, mais il reste maître du temps, il peut lire plus ou moins vite, à son rythme, arrêter et reprendre sa lecture aussi souvent qu'il le veut.

Abandon de conscience

La conscience humaine est une conscience de **sa propre singularité, de son propre temps**. L'individu peut dire "je" lorsqu'il dispose pleinement de son propre temps et de son propre rythme de pensée. En "consommant" des objets temporels et donc en se synchronisant avec eux, l'individu perd un peu de sa conscience, c'est-à-dire un peu de lui-même.

Annecy (© Ittmust, 2012, flickr)

L'**industrie culturelle**, qui produit en grande quantité les objets temporels, a bien compris tout l'avantage qu'elle pouvait tirer de l'attraction naturelle qu'exercent les objets temporels sur l'être humain. En s'associant à la **publicité**, elle trouve un moyen de se financer. La publicité, quant à elle, acquiert l'opportunité d'**accéder au temps de conscience** des consommateurs, si recherché.

[1] En philosophie, la phénoménologie est l'étude d'un ensemble de phénomènes et de la façon dont ils apparaissent dans l'expérience sensible, en faisant abstraction de tout jugement de valeur. La perception des choses est réalisée au seul moyen de la conscience ou de la pensée.

L'augmentation du temps quotidien pendant lequel le cerveau est synchronisé avec des objets temporels fait perdre à l'être humain une part importante de sa conscience individuelle, par le simple fait qu'il n'est plus maître de ses pensées. Cette perte de conscience individuelle s'effectue au profit d'une conscience qui n'est pas la sienne, au rythme des jeux vidéo, des flux d'images, des séries TV ou autres émissions récurrentes. Cette conscience de remplacement pourrait être qualifiée de **conscience de troupeau**, selon le philosophe Bernard Stiegler.

"Les activités industrielles étant devenues planétaires, elles entendent réaliser de gigantesques économies d'échelle, et donc, par des technologies appropriées, contrôler et homogénéiser les comportements : les industries de programmes s'en chargent à travers les objets temporels qu'elles achètent et diffusent afin de capter le temps des consciences qui forment leurs audiences et qu'elles vendent aux annonceurs."[(2)]

Bien évidemment, chacun peut choisir comme il l'entend les moments de synchronisation avec les objets temporels qu'il s'accorde : écouter une chanson, regarder un film ou une série TV, être connecté à son *smartphone*, écouter une émission de radio, jouer à un jeu vidéo… Cependant, la capacité d'attraction de ces objets temporels est telle que cela peut devenir une addiction. Il est tellement tentant de s'abandonner à la facilité du temps qui s'écoule, sans effort, selon un scénario que l'on n'a pas besoin d'écrire soi-même, car écrit par quelqu'un autre, avec le risque de finir au milieu d'un troupeau docile de consciences préformatées.

Pierre Tourev[(3)]

Bibliographie

Tous scotchés – Le Canard Enchaîné – 4 juin 2008

Apocalypse cognitive : La face obscure de notre cerveau – Gérald Bronner, P.U.F., 2021

Détox Digitale : Arrêtons l'addiction aux écrans – Astuce Vie Saine Éditions, Independently published, 2020

La civilisation du poisson rouge. Petit traité sur le marché de l'attention – Bruno Patino, Grasset, 2019

Les ravages des écrans. Les pathologies à l'ère numérique – Manfred Spitzer, L'échappée, 2019

La Fabrique du crétin digital. Les dangers des écrans pour nos enfants – Michel Desmurget, Le Seuil, 2019

Se protéger des addictions aux écrans : C'est parti ! – Alexis de Maud'Huy, Jouvence, 2018

Les écrans de nos enfants : Le meilleur ou le pire ? – Marika Bergès-Bounes et Jean Marie Forget, Erès, 2017

TV Lobotomie : La vérité scientifique sur les effets de la télévision – Michel Desmurget, J'ai Lu, 2013

[(2)] Bernard Stiegler – 1952-2020 – *Le désir asphyxié* – Le Monde diplomatique, juin 2004

[(3)] Pierre Tourev, *Les objets temporels* – 12/02/2008, actualisé le 02/05/2021 – https://www.toupie.org

COURRIER DES LECTEURS

Dans un pays qui sombre de plus en plus dans le sous-développement, je subis comme beaucoup d'autres un système de santé en crise (médecins inexistants, débordés, ou exotiques ; ophtalmologues absents ; dentistes en jachère). Et "quand on prend de l'âge" !!…

Merci encore pour votre dévouement à faire vivre notre journal.

E. P., La Châtre

*****

Merci de votre travail constant qui continue à alimenter ma réflexion, me sentant bien minuscule et incompétente à tous les niveaux, je tente au jour le jour de me maintenir à flots pour ne pas devenir un humain dépendant dans les idées, un état trop tentant au cours de notre époque stupéfiante et difficile.

Alors la lutte pour l'harmonie ne s'arrêtera jamais, comme il se doit…

J. C., Les Clerimois

La notion de travail en équipe a toute son importance dans une économie distributive, de la richesse, et de la contribution de chaque citoyen à la production. Cette première partie s'intéresse à une définition de termes fréquemment utilisés, afin de positionner les motivations de chacun à cette participation.

De la coopération à la collaboration

Ces notions ont un sens similaire de part leur racine, et sont parfois même utilisées de façon interchangeable.

La coopération évoque une notion de travailler ensemble, vers des objectifs communs ; la place de chacun et sa contribution va être identifiée par la communauté. La coopération évoque un écosystème cherchant son équilibre pour répondre aux besoins identifiés.

La collaboration quant à elle, évoque une participation plus libre de chacun, peu importe l'environnement, selon ses moyens, en s'insérant dans le collectif de réalisation. La démarche collaborative amène à la satisfaction de chacun d'avoir participé à un projet.

Nous allons, après un aperçu de l'évolution de ces notions, tenter de les approfondir et identifier des nuances dans leur sens, afin d'en distinguer les concepts.

Le mouvement coopératif

L'histoire du mouvement coopératif illustre la notion de coopération.

Les coopératives sont nées avec les ouvriers de métier au début du XIXe siècle. Cela permettait notamment de répondre au besoin commun de sécurité sociale de leurs membres. Dans l'entre-deux-guerres, le mouvement a étendu sa vision communautaire à la société dans son ensemble[1]. Dans le système économique concurrentiel, le mouvement coopératif s'est ensuite concentré sur l'organisation du travail. Suite à la crise financière de 2008 et ses conséquences sociales, la loi sur l'économie sociale et solidaire (ESS)[2] est adoptée, reconnaissant ainsi les spécificités de cette approche.

L'adoption de la loi sur l'ESS s'intègre dans un mouvement plus large d'économie sociale, suscité par le mouvement coopératif. Cette loi reconnaît et encadre toutes les sociétés de l'ESS : les coopératives, associations, mutuelles et fondations. Mais elle étend également ce statut légal aux sociétés commerciales qui se définissent un **objectif** d'utilité sociale, qui intègrent une gouvernance démocratique, et qui réinvestissent la majorité de leurs bénéfices[3].

L'organisation coopérative a expérimenté un mode relationnel qui va être bouleversé par l'arrivée des nouvelles technologies.

Les apports des nouvelles technologies

Le terme de « *collaboration* » a laissé des cicatrices douloureuses chez nos anciens. Aujourd'hui, les nouvelles technologies ont rénové quelque peu son sens et son usage, grâce aux facilités offertes par tous les outils collaboratifs disponibles sur l'Internet. En effet, l'apparition des nouvelles technologies a ouvert de nouvelles perspectives quant aux possibilités de collaboration. Le mouvement du logiciel libre en est un exemple marquant. Ce modèle offre la possibilité à chacun de participer librement à des projets suivant ses centres d'intérêts et avec enthousiasme. Cette approche du travail est typiquement colla-

[1] Article *Mouvement coopératif* - Jean-François Draperi, la Recma (Alternatives Économiques Poche n°022 - janvier 2006)

[2] Loi n° 2014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000029313296&categorieLien=id

[3] *Qui sont Les entreprises de l'économie sociale et solidaire ?* http://www.economie.gouv.fr/files/files/PDF/LIVRET-GENERAL-151201-WEB.PDF

borative. Pekka Himanen l'analyse[4] : «*l'éthique hacker*[5] *devient une expression qui recouvre une relation passionnée à l'égard du travail, laquelle se développe à notre âge de l'information.*» Ce travail du temps libre, non rémunéré, constitue une innovation sociale. Celle-ci est «*susceptible d'avoir une portée qui dépasse largement les limites de l'activité informatique.*»

D'autres innovations apparaissent avec le web 2.0, telles que la finance participative. De nouvelles façons de développer le lien social sont expérimentées. L'économie numérique basée sur la dématérialisation des échanges, permet elle aussi de nouvelles expériences. Les monnaies virtuelles telles le *bitcoin*, anonyme, et également des monnaies nationales à l'étude sont en plein développement. Mais là particulièrement, tout comme

Une représentation de la collaboration et du travail en équipe. (© inconnu, 2021, Wikimedia)

la monnaie est devenue une arme de destruction massive sous le règne de l'ultra-libéralisme, les monnaies virtuelles ont un potentiel destructeur des libertés et un possible niveau de contrôle du lien social jamais atteint. Nos dictateurs historiques en auraient rêvé, la finance l'aura réalisé. La vigilance restera donc de mise. Nous devons trouver les bonnes manières d'exploiter ces outils, pour le bien commun, de façon ouverte, et ne pas laisser une bien-pensance sous contrôle dicter les usages de chacun.

À travers ce panorama, nous commençons à distinguer une idée de participation volontaire, en particulier dans le développement de logiciels libres, probablement précurseur dans ces démarches.

Un pré-requis, la coordination

La coopération et la collaboration présupposent l'existence d'un objectif à atteindre. Dans leur étude de ces deux notions, Xavier Castañer et Nuno Oliveira[6] incluent l'étude de la notion de coordination. Leur méthodologie a consisté en une revue des cas d'usage dans les publications autour de ces trois notions. Ils ont finalement opté pour une répartition de leurs cas d'usage à travers trois dimensions: l'attitude des acteurs, leur comportement, et les résultats obtenus. Ce travail leur a permis d'aboutir à un tronc commun permettant de préciser les définitions.

La notion de coordination se positionne en pré-requis des deux autres. En effet, une communauté aura pour première mission de définir ses objectifs, et la coordination permet de les construire. Dès lors, la communauté pourra se mobiliser pour leur mise en œuvre. Ils positionnent ainsi la coordination, déterminant les objectifs communs, dans un ***stade temporel*** en amont de la coopération et de la collaboration, mettant en œuvre les actions nécessaires à l'atteinte de ces objectifs.

Identifier les nuances de coopération et de collaboration

Dans leur étude, Xavier Castañer et Nuno Oliveira distinguent ensuite plus précisément les deux notions de coopération et de collaboration. Il ressort en particulier que le ***type d'objectif*** est différent dans l'un ou l'autre cas :

– L'usage du terme de coopération se limite à la réalisation de l'objectif commun ;

– La collaboration vise à aider **volontairement** ses partenaires à atteindre l'objectif commun, mais aussi ou exclusivement des objectifs privés.

[4] *L'éthique hacker, l'esprit de l'ère post-industrielle* - publié en 2001 aux éditions Exils - Pekka Himanen, philosophe finlandais. (prologue de Linus Torvalds, créateur du noyau Linux, et épilogue de Manuel Castells, professeur de sociologie à l'université de Californie à Berkeley.)
Voir *Autour du texte de Pekka Himanen* - Divers auteurs
https://repo.zenk-security.com/Others/L%20Ethique%20Hacker.pdf

[5] Ne pas faire l'amalgame courant avec les *crackers*, moins éthiques, pirates informatiques spécialisés dans le cassage des protections de sécurité.

[6] Castañer, X., & Oliveira, N. (2020). *Collaboration, Coordination, and Cooperation Among Organizations: Establishing the Distinctive Meanings of These Terms Through a Systematic Literature Review.* Journal of Management, 46(6), 965–1001. https://doi.org/10.1177/0149206320901565
«*Collaboration, coordination et coopération entre les organisations : Établir les significations distinctives de ces termes par une revue systématique de la littérature*».

Ils distinguent alors trois types d'objectifs privés lorsque des entités aident volontairement d'autres partenaires :

– se sentir comme un "*bon citoyen*" pour satisfaire ses propres normes morales sans attendre la réciprocité du partenaire — la *voie morale ou égoïste de principe* ;

– s'assurer que le partenaire aidé reconnaisse l'aide et se sente redevable, augmentant peut-être la réciprocité et l'engagement envers l'ensemble des parties — la *voie instrumentale* ;

– ou établir une réputation de bon partenaire et donc être capable d'attirer de nouveaux partenaires — la *voie réputationnelle*.

Les résultats de la collaboration comprennent donc également les conséquences de l'aide apportée aux partenaires pour atteindre les objectifs privés. Il est à noter l'exclusion de l'opportunisme, poursuite de l'intérêt personnel avec ruse, qui pourrait contribuer à la disparition d'un partenaire ou à l'échec dans l'atteinte des objectifs.

Perspectives

Bien que des comportements asociaux puissent être observés[7], la plupart des humains ressentent le besoin de relations enrichissantes et épanouissantes. Afin de pouvoir cultiver leur esprit, prendre plaisir à la réalisation de projets, ils doivent disposer de la sécurité matérielle. Le temps libre[8] ainsi que le travail, peuvent alors contribuer à l'épanouissement social de chacun. Les systèmes économiques doivent dans l'idéal offrir à tous la possibilité de répondre à ses aspirations sociales.

Le travail vers l'atteinte d'objectifs communs, voire privés, sans nuisance envers la communauté ou un de ses membres serait un aspect essentiel des relations humaines dans une économie distributive. Nous connaissons les entreprises coopératives. Et si nous envisagions une société collaborative ?

Yohann Grelier

[7] Selon les travaux, 1 à 6% de la population, dont vraisemblablement plus d'hommes que de femmes, est incapable d'empathie et peut apporter mensonges et discorde dans ses relations.
– Voir par exemple *Prendre en charge la psychopathie* - Olivier Moyano - présentant le rapport de la Haute Autorité de Santé, sur la prise en charge de la psychopathie par la société.
https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2007-1-page-80.html
– Voir également *The sociopath next door* – publié aux éditions Broadway Books en 2005 – Martha Stout, praticienne en psychologie clinique aux États-Unis d'Amérique – « *La présence ou l'absence de conscience divise profondément les humains, bien plus que les différences d'intelligence, de races, ou même de sexe.* »

[8] *La Grande Révolution qui vient* – publié aux Éditions nouvelles en 1934 – Jacques Duboin.

COURRIER DES LECTEURS

François Chatel réagit à l'article de Guy Evrard « Autonomie et solidarité pour déconstruire le capitalisme » publié dans la Grande Relève N°1227.

Cet article est intéressant et s'appuie je pense plutôt sur une démarche révolutionnaire par la lutte des classes et la remise en question immanente des règles capitalistes.

Je ne partage pas entièrement ce point de vue.

Les initiatives locales d'autonomie réalisées aussi bien dans le monde rural qu'urbain demeurent des expériences intéressantes dans le sens qu'elles montrent concrètement que le besoin humain de coopération et de solidarité est toujours présent. Cependant, comme le souligne Guy Evrard, elles restent marginales par rapport au système, et même je pense qu'elles aspirent à rester ainsi. Je crains qu'elles ne représentent que des modèles, des échantillons, qui seraient d'ailleurs capables d'être concrétisés au sein d'un système révolutionnaire si il existait. Elles représentent des expériences, des possibilités comme peuvent l'être des gestions de communs, des projets de municipalisme libertaire, pouvant s'intégrer dans une alternative au capitalisme. Ces expériences se passent de la lutte des classes et se concentrent plutôt sur un projet à conduire en commun, en gardant en tête l'application de l'égalité économique dans une société nouvelle. Aujourd'hui le mouvement zapatiste ou celui porté par le PKK kurde représentent des modèles mais n'ont pas des capacités révolutionnaires mondiales. Car abattre le capitalisme c'est détruire toutes ses racines, comme pour se débarrasser du chiendent, et celles-ci couvrent la planète.

Tout mouvement anticapitaliste s'inscrivant dans une lutte menée sur le terrain même du capitalisme, n'a à mon avis aucune chance d'aboutir au renversement du système tant le 1% dominant détient l'ensemble des moyens pour annihiler toute velléité révolutionnaire connue et prévisible. Toute lutte politique dans un système dominé et corrompu par la finance et une oligarchie, m'apparaît reléguée à des jeux théâtraux aux mains de comédiens professionnels destinés à

distraire les peuples. Toute tentative locale de reprise en main de la politique par les citoyens s'avérant gênante se trouve durement réprimée, manipulée ou récupérée. À mon avis, l'humain est un être politique mais cette fonction il ne peut l'exercer que dans une société propice à son expression. L'abstention est révélatrice du désaveu d'un système qui renie le citoyen.

Compte tenu de l'urgence climatique, des menaces pressentes sur les ressources énergétiques et minières, des pollutions diverses en expansion, seul un mouvement global spontané (type gilets jaunes, nuit debout, les indignés, printemps arabe, ou encore les révolutions de couleurs, etc.) du type "grand soir" me semble adapté pour renverser dans l'urgence un capitalisme mondialisé destructeur.

Par contre, pour parvenir à un renversement total, il s'agit de préparer les peuples à ce changement radical par l'éducation, et ainsi éviter les "retournements" de révolution à l'avantage des oligarchies comme l'histoire nous le relate. Pour cela, l'enseignement et l'assimilation des mesures nécessaires, comme l'abolition du salariat et de la propriété génératrice de profits, la suppression de l'État législateur, la mise en place des commissions de citoyens et du tirage au sort, la gestion autonome des communs (toute production et toute ressource est un commun) et le recours aux contrats, le changement d'utilité de la monnaie, l'égalité économique des citoyens, le revenu universel, etc., constitueront l'essentiel du besoin de changement et sa mise en place définitive, prémisse d'une construction évolutive suivant les besoins territoriaux.

Sinon, faudra-t-il passer par une catastrophe écologique et humaine pour générer une réaction salutaire, et pour réinventer en conséquence un autre monde ? C'est plus probable, malheureusement. Mais, sans préparation, les peuples seront de nouveau sollicités pour se soumettre à des tyrans au nom de leur bonheur et de leur sécurité.

François Chatel

• Tarifs d'abonnement (11 numéros)

France, *régime intérieur pour la Poste* .....27 €
(*soutien* : + 18 €, *pour chaque exemplaire en plus, livré pendant 11 numéros*)
DOM .....30 €
TOM .....32 €

Régime international, *suivant les zones redéfinies par la Poste au premier janvier 2014* :
Zone 1 (Bénélux, Espagne, R-U, Suisse, …)….32 €
Zone 2 (Autres pays européens).....32 €
Zone 3 (Canada, États-Unis,…).....34 €
Zone 4 (Afrique, Amérique du Sud,…).....34 €

• Règlements

Par chèque bancaire ou postal, *établi à l'ordre de* :
La Grande Relève
et envoyé au :
88 Bd Carnot
78110 Le Vésinet
France

Par virement bancaire :
IBAN : FR76 1558 9351 4708 7826 7204 041
BIC : CMBRFR2BARK

☐ Je prolonge mon abonnement à *La Grande Relève* pour ..... série(s) de 11 numéros.
☐ Je m'abonne à ..... exemplaire(s) à partir du N° .....
☐ Je commande les ouvrages suivants (*Titre* × *nombre d'exemplaires*) :
.....
.....

Voici comment rédiger mon adresse postale (*merci d'écrire en majuscules bien lisibles*) :

M. ou Mme Prénom, Nom : .....
Immeuble (éventuellement) : .....
N° et voie : .....
Code postal et commune : .....
Pays : .....

Mon @dresse électronique : .....
J'envoie la somme de : ..... euros.
☐ Par chèque N° ..... *préciser la banque* : .....
☐ Par virement bancaire.

Date : **Signature :**

Ce que nous proposons

En résumé, il s'agit de rendre financièrement possible ce qui est utile, souhaitable, matériellement et écologiquement réalisable.

Pour cela, il faut que la monnaie actuelle soit remplacée par une monnaie qui ne circule pas pour qu'on ne puisse plus la "placer" pour "rapporter".

Cette monnaie "distributive", émise par une institution publique, est un pouvoir d'achat qui s'annule quand on l'utilise, tout en laissant au consommateur la liberté de ses choix.

Créées et détruites au même rythme, masse monétaire et production sont ainsi deux flux permanents qui s'équilibrent. L'intensité de ces flux est définie par les citoyens, qui décident démocratiquement, à l'échelle appropriée, de ce qui sera produit et dans quelles conditions, et de l'importance relative des parts à faire dans la masse monétaire pour financer la production, pour assurer les services publics (car impôts et taxes n'existent plus), et pour verser à chacun un revenu garanti qui permette à tous de vivre libres.

Ainsi les décisions prises n'ont plus de retombées financières personnelles, l'intérêt général prévaut enfin sur l'intérêt particulier et la démocratie peut devenir réalité.

Lectures pour approfondir

Des livres de Jacques Duboin et de Marie-Louise Duboin ont été numérisés et mis à disposition en téléchargement sur notre site Internet, section "Livres numériques". Ils sont au format ePub et en PDF, et peuvent notamment être lus sur les liseuses. N'hésitez pas à les partager à vos connaissances!

• De Jacques Duboin

- ***La grande relève des hommes par la machine***, 1932
- ***Kou l'ahuri ou La misère dans l'abondance***, 1934
- ***Libération***, 1936
- ***Rareté et abondance***, 1945
- ***Économie distributive de l'abondance***, 1946
- ***L'économie distributive et le péché originel***, 1949
- ***Les yeux ouverts***, 1955
- ***Pourquoi manquons-nous de crédits ?***, 1961

• Plus récemment, de M.-L. Duboin

- ***Les Affranchis de l'an 2000***, 1985

Un roman qui, à l'aide d'exemples, explique les mécanismes de l'économie distributive et montre ce qu'elle apporte à la société.

- ***Mais où va l'argent ?***, 2007

L'étude, par M.-L. Duboin, de la façon dont la monnaie est devenue cette monnaie de dette qui empêche toute véritable démocratie, suivie de propositions pour évoluer.

La Grande Relève

Fondé en 1935 par Jacques DUBOIN

Dirigé et mis en page pendant 45 ans par Marie-Louise DUBOIN

Direction et mise en page: Yohann GRELIER

Rédaction: les abonnés qui le souhaitent, tous bénévoles.

Les manuscrits sont choisis par le comité de lecture.

Imprimé par média graphic

(SCOP labélisée Imprim'Vert, impression avec encre végétale, papiers FSC ou PEFC)

Adresse postale : 88 Boulevard Carnot – 78110 Le Vésinet
Adresse électronique : grande.releve.net@wanadoo.fr
Site Internet : www.economiedistributive.fr

Tarifs et bulletin d'abonnement au dos de cette page.